

le cinéma français sous l'Occupation allemande

Le 14 juin 1940, les troupes allemandes sont à Paris. Le 25 juin, c'est l'armistice. Le maréchal Philippe Pétain s'installe à Vichy. La Francisque devient l'emblème de la France. La France est coupée en deux. La maison de production allemande, Continental Films, ouvre fin 1940 au 2 rue de la Baume dans le 8ème arrondissement. Alfred Greven, ancien salarié de la UFA, en prend la direction. La Continental doit tourner des films exclusivement français en ignorant la guerre. À partir du 18 octobre 1940, les juifs n'ont plus le droit de travailler dans le domaine du spectacle. La censure intervient sur le film au moment de la pré production. Jean Gabin, Michèle Morgan et René Clair partent aux USA. Jean Gabin rejoint Marlene Dietrich.

La fille du Puisatier de Marcel Pagnol (1940)

Une fille-mère est d'abord repoussée par son père et les parents de son amant. Tout le monde changera d'avis après la naissance de l'enfant. Produit par Les Films Marcel Pagnol et Gaumont. Le film est tourné pendant les combats au printemps 1940. Ces événements se retrouvent intégrés au scénario. Marcel Pagnol ajoute une séquence où tout le cast écoute le discours de la défaite du 17 juin 1940. Marcel Pagnol refuse de tourner pour la Continental et s'installe à Cagne sur Mer puis à Monaco.

La Symphonie fantastique de Christian-Jaque (1941)

La vie très romancée d'Hector Berlioz. Produit par la Continental. Le film est photographié par Armand Thirard, très influencé par l'Expressionnisme allemand. Le film exalte les valeurs patriotiques de la France. Il est taxé de nationaliste par Joseph Goebbels qui l'interdit en Allemagne.

Les Inconnus dans la maison d'Henri Decoin (1941)

Un vieil avocat vit retiré en province. Il est devenu alcoolique depuis que sa femme l'a quitté. Une nuit, il découvre le cadavre d'un homme dans son grenier. Sa petite fille Nicole et les jeunes gens qu'elle fréquente sont interrogés par les enquêteurs. D'après Georges Simenon sur un scénario de Henri-Georges Clouzot. Le film est interdit à la Libération pour le plaidoyer final entaché d'antisémitisme. Mouloudji joue le tueur qui s'appelle Ephraïm Luska. Il sera rebaptisé Amédée Luska après la Libération en postsynchronisation. On y montre une jeunesse française qui a perdu ses valeurs morales.

L'assassin habite au 21 d'Henri-Georges Clouzot (1942)

Un mystérieux assassin commet des meurtres en série. Le commissaire Wens mène l'enquête dans une pension de famille. Il se déguise en pasteur et s'inscrit comme pensionnaire. Le film est produit par la Continental. C'est le premier film de Clouzot avec le commissaire Wens et Mila Malou avec une galerie de second couteau : Jean Tissier, Pierre Larquey ou Noël Roquevert. Henri-Georges Clouzot impose sa vision noire et pessimiste du monde. La tension dramatique va crescendo jusqu'à l'ultime seconde.

Les Visiteurs du soir de Marcel Carné (1942)

Satan délègue deux de ses suppôts pour semer malheur et destruction sur Terre. Un des deux manque à sa tâche en succombant amoureuxment. Marcel Carné déclare : *Afin d'éviter la censure de Vichy, Jacques pensait que nous aurions intérêt à nous réfugier dans le passé. Nous pourrions ainsi jouir d'une plus grande liberté.* Marcel Carné est excédé par les interdits de Vichy et par la censure qui sévit en France et fait appel à trois sociétés de production dont une italienne. Il tourne en Zone Libre dans les studios de la Victorine de Nice. Le baron Hugues est Pétain. Le château est le régime de Vichy. Le Diable est Hitler. Les deux amants, statufiés, sont les résistants.

Simplet de Fernandel (1942)

Deux villages sont séparés par les haines et les jalousies. Simplet porte chance aux concitoyens d'un des deux villages. Le film est produit par la Continental. C'est la première réalisation de Fernandel. Carlo Rim sert de conseiller artistique à Fernandel. La villa des Mille Roses de Marseille est saisie par la Gestapo au début de l'Occupation. Ils s'installent à celle de Carry le Rouet. Fernandel exprime en sous-texte cet épisode tragique pour sa famille où ils ont été obligés de partir dans la séquence où pour une bêtise, Simplet est chassé du village.

***Donne-moi tes yeux* de Sacha Guitry (1943)**

Sculpteur de renom, François aime Catherine mais il devient aveugle. Le film est produit par la CIMEP (Compagnie Cinématographique Méditerranéenne de Production). Sacha Guitry exprime son mal-être sur la façon dont il ressent ces années troubles. Il entraîne le spectateur de la lumière à l'obscurité. Mais chez Sacha Guitry l'amour des femmes emporte tout. À la fin de la guerre, Sacha Guitry est arrêté par un groupe de résistants. Il est incarcéré 60 jours sans inculpation. Il est dénoncé dans la presse mais sur des rumeurs infondées. Le juge d'instruction n'a pas matière à lui reprocher. Il est libéré. Ses détracteurs oublient qu'il s'est toujours opposé à ce que ses pièces soient jouées en Allemagne.

***Douce* de Claude Autant-Lara (1943)**

L'amour de Douce, jeune aristocrate, pour le régisseur de son père. Le film est produit par Pierre Guerlais via la Société des Industries Cinématographiques. Après la guerre, Pierre Guerlais est arrêté pour collaboration. Il se suicide en prison en 1945. Le film est un brûlot contre l'ordre social et les classes supérieures, notamment incarnées par la comtesse de Bonafé (Marguerite Moreno), grand-mère odieuse et autoritaire. Fabien (Roger Pigaut) souhaitera « *impatience et révolte* » à Irène (Madeleine Robinson) avec laquelle il souhaite s'enfuir. La réplique sera supprimée par la censure.

***Goupi mains rouges* de Jacques Becker (1943)**

L'histoire se déroule dans une famille paysanne, les Goupi. Ils vivent dans un hameau reculé de la campagne française. C'est le retour du citadin Goupi-Monsieur (Georges Rollin). Plus tard, la vieille Goupi-Tisane (Germaine Kerjean) est assassinée et l'argent caché disparaît. Le film est produit par Charles Méré, Directeur de la SACD via la société de production Minerva. Le film est l'adaptation du roman de Pierre Véry (1937) qui est l'auteur de *L'Assassinat du père Noël* (1934) ou *Les Disparus de Saint-Agil* (1935). La fin du livre se déroule dans un camp militaire mais il était impossible à montrer sous l'Occupation. C'est une histoire policière mais aussi un conflit entre tradition et modernité. Jacques Becker décortique leur obsession du travail et de la famille, qui étaient les valeurs de Vichy.

***La Main du diable* de Maurice Tourneur (1943)**

Un peintre (Pierre Fresnay) sans le sou passe un pacte avec le diable. Il achète sa main, qu'il conserve dans un petit coffre de bois. Mais au bout d'un an, il doit l'avoir revendue sinon son âme est damnée. Le film est inspiré de la nouvelle de Gérard de Nerval *La Main enchantée*. Le film combine deux sous-genres du fantastique : le pacte avec le diable et l'organe qui développe une personnalité propre. La peinture de l'humanité faite dans le film n'est pas très reluisante. On pactise avec le Diable.

***Le Corbeau* d'Henri-Georges Clouzot (1943)**

Les notables d'une petite ville de province reçoivent des calomnies par lettres anonymes. Elles portent régulièrement sur le docteur Rémy Germain. Le docteur Germain enquête pour découvrir l'identité du mystérieux corbeau. Le film est tiré de l'affaire du corbeau de Tulle. De 1917 à 1922, une épidémie de 110 lettres anonymes s'abat sur la ville. L'Écran français dénonce la vision sombre de la France. Le film est interdit à la Libération. Henri-Georges Clouzot échappe à la prison mais se voit frappé d'une suspension professionnelle à vie. Grâce à l'activisme de ses défenseurs, il revint finalement à la réalisation en 1947, avec *Quai des Orfèvres* en 1947. Le film peut être vu comme le constat d'une France hypocrite et abjecte mais aussi comme une étude clinique du mal dans lequel le monde a sombré. Henri-Georges Clouzot affirme n'avoir subi des pressions d'Alfred Greven sur toute la production du film.

Productions de la Continental

1941 : *L'Assassinat du Père Noël* de Christian-Jaque

1941 : *Le Dernier des six* de Georges Lacombe

1941 : *Premier rendez-vous* d'Henri Decoin

1941 : *Le Club des soupirants* de Maurice Gleize

1941 : *Péchés de jeunesse* de Maurice Tourneur

1941 : *Ne bougez plus* de Pierre Caron

1941 : *Caprices* de Léo Joannon

1941 : *Mam'zelle Bonaparte* de Maurice Tourneur

1941 : *Annette et la dame blonde* de Jean Dréville

1941 : La Symphonie fantastique de Christian-Jaque
1941 : Les Inconnus dans la maison d'Henri Decoin
1942 : Simplet de Fernandel : Mariage d'amour d'Henri Decoin
1942 : La Fausse Maîtresse d'André Cayatte
1942 : L'Assassin habite au 21 d'Henri-Georges Clouzot
1942 : Défense d'aimer de Richard Pottier
1942 : La Main du diable de Maurice Tourneur
1942 : Picpus de Richard Pottier
1943 : Vingt-cinq ans de bonheur d'André René Jayet
1943 : Au Bonheur des Dames d'André Cayatte
1943 : Adrien de Fernandel
1943 : Le Corbeau d'Henri-Georges Clouzot
1943 : Mon amour est près de toi de Richard Pottier
1943 : Le Val d'enfer de Maurice Tourneur
1943 : La Ferme aux loups de Richard Pottier
1943 : Pierre et Jean d'André Cayatte
1943 : La Vie de plaisir d'Albert Valentin
1943 : Le Dernier sou d'André Cayatte
1943 : Cécile est morte de Maurice Tourneur
1944 : Les Caves du Majestic de Richard Pottier

Fabrice Calzettoni
fabricecalzettoni@gmail.com
06 72 64 91 95